

« il fut plus qu'un poète, il fut notre poète. Grâce à lui,
 « pour la première fois, l'âme de nos provinces, dans ce
 « qu'elle a de plus pittoresque et de plus vivant, s'est
 « manifestée de façon vraiment littéraire. Grâce à lui, la poésie
 « latente dans nos vieilles coutumes, dans nos montagnes
 « et dans nos bois, ou déjà confusément rendue dans nos
 « légendes et dans nos chansons, a trouvé une expression
 « digne d'elle et digne de l'Art. »

Le voilà donc pour jamais endormi, cet exquis poète qui depuis longtemps, hélas! se sentait survivre à lui-même, conscient de sa déchéance physique, et qui, dans son dernier livre, adressait ce poignant *Adieu* résigné à la jeunesse, aux sourires, à la vie :

*... Et vous, formes sans nombre où j'ai noyé mon être,
 Adieu! vous par qui j'ai vécu, souffert aussi
 Tourbillonnez sans moi dans la forêt du Maître!
 P'emporte votre image, et je vous dis : Merci!*

Les fervents du livre apprendront, avec regret, que les « Emaux Bressans » sont aujourd'hui épuisés et introuvables.

En même temps, nous arrivait de la Savoie une nouvelle triste : on allait mettre en vente Les Charmettes, ce cottage où fut vécu, douloureux et triste, le roman de Jean-Jacques-Rousseau avec M^{me} de Warens. Verra-t-on se dissiper sous le marteau d'ivoire, ces meubles, ces livres, peut-être même aussi cette lettre mélancolique, cachée dans une vitrine, lettre d'une tendresse si émouvante, que M^{me} de Warens écrivait à Jean-Jacques, le lendemain de la trahison du vilain rustre qui fut son amant? Hélas! Il tient à nous par plus d'un point, l'auteur des *Confessions*, qui séjourna si souvent à Lyon, dont il traça du reste des esquis-